

De la bouche du cheval ? Vœux , souhaits et réalités

Par Phan Văn Trường JJR 64



Puisque la tradition voudrait qu'on fasse des vœux en début d'année, je m'y résignerai bien volontiers dans ce numéro spécial du Têt Giáp Ngọ 2014, non sans un peu de contrariété, on verra pourquoi par la suite. Aux traditions, il vaut mieux toujours céder, jamais lutter contre, car l'issue de la bataille est connue, le perdant sera toujours celui qui voudrait chercher à dénoncer une pratique millénaire des humains, même si cette pratique devait se révéler creuse au fil du temps et confinerait parfois à l'absurde. Les vœux de début d'année ont encore un grand avenir devant eux.

Donc, je concède, et j'y consens.



Oyez mesdames et messieurs les parents, enfants, amis, camarades de jeu, collègues de bureau et d'ailleurs, et autres inconnus de tout bord, je vous souhaite à toutes et à tous, ainsi qu'à ceux qui vous sont chers beaucoup de bonheur et de santé, beaucoup d'argent et d'opportunités, beaucoup de petites et grandes bonnes surprises. Pour ceux qui se marient, c'est forcé, beaucoup d'enfants. En n'oubliant pas les golfeurs, et ils sont nombreux parmi nous, des tonnes de *birdies* et des quintaux d'*eagles*. Et l'on peut poursuivre, bla bla bla,... de souhaiter aux copains beaucoup de chic (et de chocs), aux copines beaucoup de fric (et de frocs), et à tous les autres une quantité infinie de briques et de broc. On notera au passage que si les vœux devaient se réduire en peau de chagrin, le seul mot « fric » suffira pour tout résumer. Car de nos jours, même si tout un chacun sait « qu'il ne fait pas le bonheur » comme disait si mal le proverbe, le fric est devenu tout un symbole, une façon réductrice de vivre heureux. Oyez braves gens, jeunes et moins jeunes, soyez donc riches en l'an Giáp Ngọ 2014 !

Ayant dit tout ceci en version officielle, je vais vous avouer tout net que je ne crois pas une seule seconde à toutes ces balivernes, en version officieuse. Ça fait des années qu'on m'envoie tous ces vœux, jamais rien ne sera exaucé, et *a contrario*, il m'arrivera même très souvent de récolter des choses qu'on aura omis de me souhaiter, CQFD.

Tenez, en dépit des vœux renouvelés chaque année de prospérité et d'abondance, des centaines de millions de personnes perdent leur chemise à la Bourse. Et l'on persistera à se souhaiter la prospérité pendant que ceux qui les reçoivent continueront à voir fondre leur patrimoine. Dans nombre de familles, malgré tous ces vœux de bonheur sûrement sincères on continue de divorcer, chaque jour des couples se séparent dans le drame. Des vœux de bonheur à mon avis ça ne vaut pas un clou car tout simplement ça ne marche pas, ça ne colle pas à la réalité.

Pas plus que les vœux de bonne santé et ça, c'est bien dommage! Je trouve même très inconvenant que des vœux de bonne santé se concentrent de manière malade sur des personnes souffrantes, un peu comme des torpilles assassines : ça fait plutôt mal de voir trop de gens vous souhaiter avec insistance de garder la santé bien solide sur vos épaules devenues bien fragiles, vous ne trouvez pas ? Moi, je n'aimerais pas qu'on me souhaite la fortune, la santé, le bonheur, question de bon sens ! Et qu'on me laisse tranquille.

Tellement et si bien que les vœux de début d'année se trouvent ternis et galvaudés par leur propre inefficacité naïve, voire leur hypocrisie presque innocente. Mais alors pourquoi souhaite-t-on encore et toujours la bonne année ? Ben, c'est assez simple, c'est gratuit, il n'y a rien de plus gratuit que les bons vœux, un peu comme les petits mensonges. Et puis, notons qu'il faut pouvoir dire quelque chose d'agréable lorsqu'on revoit un copain qui a souffert du chômage toute l'année passée ou une copine qui sort juste d'une longue maladie. Bon vent hein, mon vieux ! C'est le cas de le dire, bon vent, humm. Car le vent vient de nulle part pour aller nulle part. Il est gratuit et il traduit bien la nature même des vœux : le vent peut tourner, voire tourbillonner. Jacques Prévert célébrait le vent qu'il appelait gentiment démon, et l'associait aux vagues et aux marées :

*Démons et merveilles, vents et marées,
au loin déjà la mer s'est retirée,
et toi comme une algue,
doucement caressée par le vent,
dans les sables du lit,
tu remues en rêvant.*

*Démons et merveilles, vents et marées,
au loin déjà la mer s'est retirée,
mais dans tes yeux entr'ouverts,
deux petites vagues sont restées.*

*Démons et merveilles, vents et marées,
deux petites vagues pour me noyer.*

Vous avez bien entendu ? Les vœux c'est comme le vent, démon et merveille à la fois. Gardez les pour vous seuls, et ne me les envoyez pas comme pour me noyer.

* * *

Autrefois, on prenait sa plume, à l'encre s'il vous plaît, pour faire un mot, voire un poème, voire même un « *câu đố* » sur une belle carte qu'on aura soigneusement choisie longtemps à l'avance chez un libraire connu. Et l'on aura veillé à l'adresser par la poste trois jours avant le premier de l'an, de sorte que la merveilleuse carte aura eu le temps, mais tout juste le temps de se rendre dans la boîte aux lettres de l'heureux destinataire. Rien que de voir la carte et les inscriptions affectueusement calligraphiées et l'on aura deviné la fidèle amitié de celui qui vous l'envoie.

De nos jours, la Poste serait toujours fidèle à son poste. Mais de cartes, nenni. L'internet a vite fait de tout dégager, et les contraintes, et les vicissitudes, et les calligraphies, et les sentiments.

Vous ouvrez votre boîte de mail, vous êtes parmi les 150 convives de l'email intitulé : « Meilleurs vœux » et juste un petit mot : « Happy New Year to all » ! C'est tout, et c'est tout dire. *sic* ! Parfois l'inscription 2012 ou 2010 y figure encore dans un coin de l'illustration sans que l'expéditeur y fasse attention. Et suprême délicate attention, on laisse parfois trainer l'image d'un Serpent voire un Dragon alors qu'on se trouve déjà nez à nez avec l'année du Cheval. Superbes témoignages que l'on envoie des choses anciennes sans se rendre compte, des soi-disant sentiments avec des images dépourvus du moindre sentiment ! Je vous le disais, les vœux sont devenus futiles, inutiles, surannés, hypocrites, banals.

Remarquez qu'on aura au moins pensé à vous, et ça il faut savoir l'apprécier, car dans ce monde d'amnésiques et de s'en-foutistes, on oublie vite et l'on vous oubliera vite. Mais que dire lorsque vous recevez le même mail avec les mêmes vœux en plusieurs exemplaires si vous avez le malheur de posséder plusieurs boîtes e-mail. Car l'expéditeur, dans son élan généreux, clique, clique, clique et n'aura même pas pris soin de vérifier qu'il vous a déjà envoyé les mêmes vœux dans toutes vos autres boîtes. Malheur aussi lorsque vous ne recevez que des mails en mode « forward » ou « reply to all ». Là, l'humanité dépasse les bornes, et on devrait même créer une sanction pour fourberie caractérisée.

Une formule plus sophistiquée consiste à rajouter à l'e-mail ou aux s.m.s. quelques animations, des feux d'artifice par exemple. Quelques obsédés y mettent davantage encore de piment, comme si ce monde déjà rempli de sexe n'était pas assez lubrique pour eux. Et c'est comme cela que la Toile se trouve complètement saturée pendant plusieurs jours par la soif de plusieurs milliards d'hommes et de femmes de s'envoyer machinalement des vœux qui du reste, se ressemblent tous.

Et si j'étais postier, je serais devenu fou depuis bien longtemps à lire des proses toujours du même tonneau : amour, argent, santé, succès,... écrits sous plusieurs formes, dans plusieurs styles, allant des poèmes jusqu'aux images, parfois des photos de soi-même, y en a pour des milliards, à diffuser sans modération.

* * *

Les Chinois de Malaisie, là où j'habite, savent faire dans la simplicité. Dans les tout premiers jours de l'an neuf, ils vous serrent la main et vous disent : « Gong Xi Fa Cai » un peu comme notre « Cung Chúc Tân Xuân ». Ce sera tout, vraiment tout, pour solde de tout compte. Evidemment c'est très différent de nous, les Vietnamiens, qui versons dans le littéraire, la poésie ou plus prosaïquement dans le verbeux. Pour les plus proches, voire les intimes, les Malaisiens organisent une Grande Bouffe qu'ils appellent « Open House ». La pratique de l'open house est une bonne habitude qui mériterait de devenir une tradition. En effet, à ce jour nommé, tout le monde se retrouve chez une personne. Le domicile de celui-ci est grand ouvert toute la journée, boissons et victuailles à gogo pour tous les visiteurs qui peuvent choisir leur heure et rester le temps qui leur convient.

Le principal intérêt de l'Open House, que ce soit pour les Chinois de Malaisie ou tous les autres, Malais et Indiens y compris, réside dans la réduction drastique des mouvements de visite des amis entre eux dans la première semaine de l'année. La convenance sociale voudrait qu'avec l'Open House tout le monde viendrait une seule fois, à un seul endroit pour se serrer la main et se souhaiter la bonne année. En un mot, tout le monde voit tout le monde, un peu comme sur internet, on diffuse un message « dear All ». Et ce sera vraiment tout. Pour le reste du temps, tout le monde ira en bord de mer ou dans les kampungs, leur village natal. Avec la pratique de l'open house, il n'y a plus vraiment besoin de s'envoyer des vœux, de se dire des gros et petits mensonges auxquels on ne croit qu'à moitié pour ceux qui les prononcent comme ceux qui les entendent. Rien que ça, ça vaudrait la peine d'essayer une fois.

* * *

Je me souviens encore des corvées que mes parents se payaient les 5 premières journées de l'an neuf. Il leur fallait rendre visite à tout le monde et pour tout dire, tout le monde va voir tout le monde chez tout un chacun, et ce, dès le deuxième jour. Les chefs et autres personnalités du bureau, les amis, les copains sportifs, la grande famille, et on n'oublie personne. Ça ressemblait à un énorme mouvement brownien qui n'avait pas beaucoup de sens, mis à part de créer une animation urbaine artificielle certes mais bien réelle. Surtout pour nous, les enfants qui accompagnions nos parents. On entendait se répéter à longueur de journée les mêmes souhaits pour la santé, le bonheur, les succès professionnels et personnels, la prospérité. Toutes les heures on était à un nouveau domicile et on rejouait la même scène. Et si par bonheur la personne visitée était absente, on cachait à peine notre joie en laissant une carte de visite avec un petit mot gentil. Les plus expérimentés préparaient même les cartes de visite « en cas d'absence » à l'avance, et calculaient l'heure à laquelle ils avaient le plus de chance de rencontrer l'abonné absent. Ha ha ! Les plus malins allaient à Vũng Tàu, le Cap Saint-Jacques, en marmonnant joyeusement: être absent de chez soi pendant le Têt c'est faire des B.A. (bonnes actions). Plus on est absent, plus ceux qui vous rendent visite par devoir vous remercieront de leur avoir abrégé la corvée. Tout le monde y gagne, sauf que si tout le monde faisait la même chose, il n'y aurait plus de couleurs du Têt, d'encombrements de circulation, de chemises mouillées sous la chaleur des tropiques dont les cols salis par la poussière de la cavalcade sont nouées par des cravates entortillées par des heures de bousculade.

Ce n'était pas tant de l'hypocrisie, mais plutôt le constat qu'il y avait quelque chose d'absurde dans ces us et coutumes d'un autre temps.

* * *

Alors, cette fois-ci, et pour une fois, je vais adresser à tous des vœux qui vont eux se réaliser à coup sûr.

Primo, de nous souhaiter de nous retrouver tous ensemble, lors de notre Cinquantenaire après le 'Bac'. C'était en 1964, l'année où nous nous libérions des classes primaires et secondaires pour aborder le grand virage de l'Université. Des centaines, étions nous. Des centaines, nous nous retrouverons en mai, à Paris car un cinquantenaire, ça se fête, on ne peut manquer de le faire . Ecoutons J. Prévert :

Je rêve de plénitude

A travers le travail

D'attitudes franches

Comme un ami lors des retrouvailles.

Instant magique et unique, les retrouvailles du Cinquantenaire seront une célébration incomparable. Regardons nos photos de classe et imaginons que nous sommes à nouveau rassemblés sur les mêmes bancs, autour des mêmes tables, à évoquer nos souvenirs et célébrer notre patrimoine commun. D'avoir eu les mêmes professeurs, de partager les mêmes moments de complicité, passé inoubliable et encore tellement présent.

Mon souhait de début 2014 sera donc de nous retrouver tous ensemble. Nos nouvelles photographies de groupe graveront à tout jamais plus d'un demi-siècle de camaraderie franche, spontanée, fraîche, candide et sincère. Répétons notre appartenance à cette génération à la fois privilégiée mais qui aura traversé toutes ces années d'histoire mouvementées, étroitement liées aux vicissitudes incroyables de l'Histoire du pays, avec comme tout bagage les enseignements reçus au Lycée.

Aucune joie ne sera aussi intense que de se revoir. Il ne faudrait la manquer.

* * *

Secondo, justement, mon souhait pour nous tous sera le rassemblement et la réunion dans notre pays natal. Non pas un voyage de tourisme, mais un retour définitif aux sources. Rêves perdus dirions-nous, pas tant que cela je vous l'assure. L'histoire avec un grand H va nous réserver en 2014 de très grandes surprises.

Souvenez-vous, c'était en 1954, l'année qui aura terrassé le Vietnam . Un cycle de 60 ans tout rond va nous ramener à un nouveau point de départ. Un reflux de l'histoire, et notre vœu le plus secret, le plus sacré sera exaucé.

C'est peut être la chose, tant attendue, qui pourra nous arriver de mieux, et ça, c'est mon souhait le plus sincère pour le Cheval de 2014.

Bon vent !

PHAN VĂN TRƯỜNG - JJR 64

pvtruong@hotmail.com